

## Notice sur le prénom *Jihad* à la demande du CCIF

Roland Laffitte, le 20 mai 2019

Il existe en France et en Europe un malentendu radical sur le prénom *Jihad*.

Le mot semble faire écho à l'intolérance criminelle des groupes fanatisés adeptes d'al-Qaïda et de Daech, qui lient leur dissidence armée à un retour aux sources de l'Islam de type revivaliste qu'ils nomment *al-salafiyya jihādiyya*, littéralement « le salafisme jihadiste », et ont mené jusqu'en France des actions terroristes dévastatrices.

Pourtant, si le terme était strictement lié à cette conduite sinistre, pourquoi autant de réfugiés d'Irak et de Syrie, comme cela est repérable dans la liste succincte des médecins établie à partir de la toile, ont-ils conservé leur prénom *Jihad* en s'établissant en France et en y prenant la nationalité française alors que l'acte de naturalisation leur permettait d'en changer ? C'est que, dans leur langue maternelle arabe, le terme *jihād* n'est forcément lié ni à la guerre, ni à la religion islamique.

Le *jihād* est tout simplement, dans la langue arabe, une **vertu morale**, au sens littéral « l'effort maximum », l'action de « tendre tous ses efforts », de « consacrer le meilleur de soi » pour un but déterminé. C'est la raison pour laquelle le prénom *Jihad* est largement populaire, et particulièrement chez les Chrétiens. Voyez l'exemple du père Jihad Youssef, prêtre dans le nord-est de la Syrie.

Alors pourquoi l'associer à la religion islamique ? Si, dans le *Coran*, le mot *jihād* peut être, mais pas seulement, employé dans un contexte guerrier, c'est que la guerre exige de chacun de mobiliser au maximum ses énergies et ses qualités, ce en quoi le livre saint des Musulmans ne fait que reprendre le sens commun du terme arabe.

Et pourquoi le lier à l'idée de guerre ? C'est par métonymie que lors de l'élaboration de la doctrine de la religion nouvelle, aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, le mot *jihād* a fini par signifier un particulier type de guerre où est tout particulièrement demandée la pratique de cette vertu, à savoir, ainsi que l'entendent et l'ont codifié l'immense majorité juristes (*fuqahā'*), une « guerre de défense de la communauté islamique ». C'est ce qu'exprime clairement un grand esprit du XIV<sup>e</sup> siècle bien connu en Europe comme Ibn Khaldoun, pour qui ce type de guerre nommé *jihād* n'est « légitime » pour la loi islamique que s'il obéit à deux critères, celui du juste (*ʿadl*) et celui du *jihād* comme vertu (*Al-Muqaddima*, éd. Sindbad, 1962, II, 655).

Notez que la notion de *jihād*, comme nom donné par les juristes musulmans à ce qui en Europe, correspond à la « guerre juste » – et non pas « guerre sainte » –, s'est sécularisée lors de la *Nahda*, la « Renaissance arabe » du XIX<sup>e</sup> siècle et des luttes d'indépendance du XX<sup>e</sup> siècle, elles-mêmes qualifiées de *jihād*. Au Levant, ce fut le cas pour le Baath, à forte composant chrétienne, dans la Syrie et le Liban mandataire. Au Maghreb, le mot fut aussi bien assumé par Mohammed V, que par Bourguiba, surnommé le *al-Mujāhid al-akbar*, littéralement « le Combattant suprême », et également par les Algériens où les combattants de l'indépendance furent les *Mu(d)jāhidin*, littéralement « les Combattants du (d)jihad »

C'est ainsi que, sur le plan politique, le mot *jihād* a pris, dans l'imaginaire de nos voisins arabes du Maghreb comme du Machrek, le contenu valorisant que nous mettons en français dans le mot *Résistance*. Les dissidents de l'OAS ont cherché en 1960 à capter ce mot *Résistance* pour revêtir leur action criminelle d'une vertu reconnue par tous. Ils n'y sont point parvenus, et personne n'oserait bannir à cause d'eux le mot *résistance* de notre vocabulaire. *Mutatis mutandis*, le plus grand mal est fait aujourd'hui à la notion de *jihād* par les groupes armés des mouvances d'al-Qaïda et de Daech, qui lient leur dissidence armée à un retour aux sources de l'Islam de type revivaliste qu'ils nomment *al-salafiyya jihādiyya*, littéralement « le salafisme jihadiste ». C'est trop d'honneur que nous leur faisons en leur accordant, comme ils la réclament eux-mêmes, la qualification qui leur est propre de *jihādiyyūn*, que nous traduisons par « jihadistes ». En leur faisant cette concession, nous flétrissons non seulement la conscience de nos compatriotes et nos voisins musulmans, mais encore celle de nos compatriotes et voisins arabophones, quelle que soit la religion ou la croyance qu'ils professent.

On se trompe donc de combat en voulant interdire le prénom *Jihad*, qui n'a en soi rien de guerrier ni de propagandiste, tout au contraire. Le croire, c'est tomber dans le piège des gens mal intentionnés qui feignent de prendre les groupes armés utilisant la terreur au nom de l'Islam pour les véritables représentants de cette religion. L'action belle, noble, consiste à suivre l'exemple de nos compatriotes arabophones, chrétiens comme musulmans ou d'autres croyances, qui ne se laissent pas abuser par ces imposteurs et ces criminels, et n'hésitent toujours pas aujourd'hui à prénommer leur enfant *Jihad*. Notre société ne peut que s'enrichir en accueillant avec bienveillance ses enfants portant le nom de *jihād*, en trouvant là une belle occasion d'expliquer publiquement le sens de la vertu humaine qu'il nomme.